

Patrice Boussel

13.4.1916 - 11.9.1985

par André PECKER

Au mois de septembre de l'année dernière décédait, à l'âge de 69 ans, notre collègue Patrice Boussel. Tous ceux qui eurent à fréquenter l'accueillante et riche Bibliothèque historique de la ville de Paris, soit dans son hôtel de Saint-Fargeau, rue de Sévigné, aujourd'hui rattaché au musée Carnavalet, soit, à quelques pas de là, dans le magnifique hôtel de Lamoignon, rue Pavée, ont pu apprécier la culture et l'exquise urbanité de Patrice Boussel. Toute sa carrière administrative s'est déroulée en ces lieux privilégiés, après cependant une courte affectation comme bibliothécaire adjoint à l'Ecole normale supérieure.

Sa formation explique son universalité et son éclectisme. Licencié en philosophie et licencié en droit, il s'intéressait au cours de ses études aux mathématiques et à la géologie et ce n'est qu'après son mariage, à l'âge de 20 ans, avec une pharmacienne qu'il s'orienta vers l'histoire des sciences médicales. Trois enfants ne tardèrent pas à naître de cette union ; l'aîné Alain est informaticien, Odile est actuellement bibliothécaire à l'Ecole des hautes études à la Sorbonne, et sa jeune sœur cultivatrice en Dordogne est mère de neuf enfants.

Avant ses publications historiques — dont, étant donné le nombre, nous détacherons simplement quelques livres concernant plus particulièrement notre discipline — Patrice Boussel avait publié en 1945, aux éditions du Pavois, un roman : « Sans rire et sans parler » qui, signé du pseudonyme de Louis Germaire, fut chaleureusement accueilli par les surréalistes.

A la lecture de cette œuvre de jeunesse, dont les souvenirs de guerre devraient figurer dans une anthologie, je me suis pris à rêver à ce qu'aurait pu être la carrière de Boussel. Homme de lettres, romancier, titulaire de

Eloge prononcé à la séance du 22 février 1986 de la Société française d'histoire de la Médecine.

grands prix littéraires et, pourquoi pas académicien, souriant de se voir de vert vêtu, l'épée au côté !

Signalons qu'au début de sa carrière il aida de nombreux jeunes ; certains pharmaciens et même quelques littéraires lui doivent un « apport » parfois essentiel à leur thèse.

Parmi ses livres citons :

- *Histoire illustrée de la Pharmacie* (1 vol., 198 p., Guy Le Prat éd., Paris, 1949).
- *Présence de Galien*. Il s'agit d'une passionnante étude sur Galien rédigée en introduction à l'édition des œuvres de Galien (Union latine d'édition, 1961).
- *Histoire de la Pharmacie ou 7.000 ans pour soigner l'homme*. En collaboration avec le Secrétaire général de la Société d'histoire de la pharmacie, notre collègue Henri Bonnemain (1 vol. 284 p., ill., Editions de la Porte-Verte, Paris, 1977).
- *Dorvault, sa vie et son œuvre* (édition du Centenaire, 1 vol. 304 p., aux Editions de la Porte-Verte, Paris, 1979).
- *Histoire de la pharmacie et de l'industrie pharmaceutique*. En collaboration avec Henri Bonnemain et Franck J. Bové (1 vol. 288 p. ill., noir et coul., Editions de la Porte-Verte, Paris, 1982).
- *Histoire de la médecine et de la chirurgie de la grande peste à nos jours* (1 vol. 284 p., ill., Editions de la Porte-Verte, Paris, 1984).

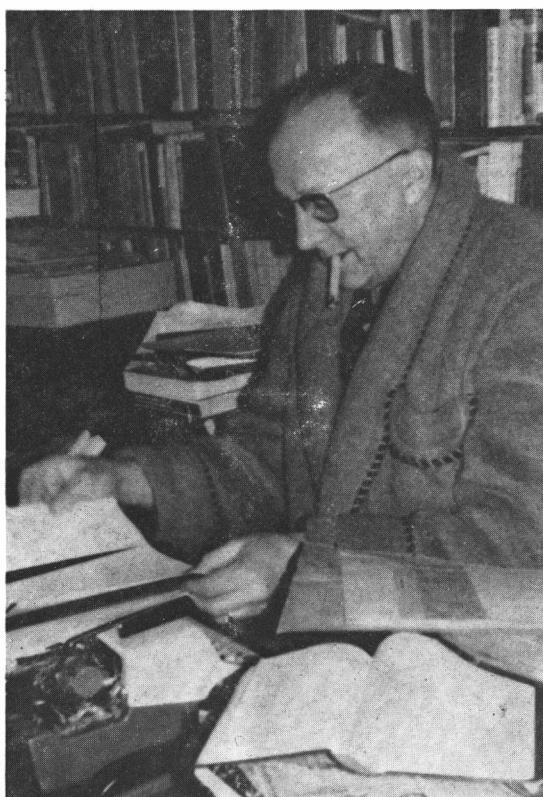
Tous les ouvrages de Patrice Boussel sur l'histoire de la pharmacie sont devenus de grands classiques et leur riche iconographie est souvent une révélation qui témoigne de sa curiosité et de son sens artistique. Ne lui doit-on pas aussi un très personnel et important *Léonard de Vinci* (196 pages in folio. Nouvelles éditions françaises, Paris, 1980) et comme me le rappelait tout à l'heure notre Secrétaire général Angot, de très intéressantes expositions d'estampes, dont les catalogues gardent l'utile témoignage.

Pour montrer la diversité de l'œuvre de Boussel et tout en restant terriblement incomplet, citons encore quelques ouvrages non médico-pharmaceutiques :

- *Paris ensorcelé. Guide des voyantes des 20 arrondissements* (207 pages, Edition La Palatine, Paris, 1963. Réédité en 1964).
- La même année, il publiait avec une préface du général Koenig un :
- *Guide des plages de débarquement* (224 p., fig., cartes).
- *Le Guide de l'Ile-de-France mystérieuse* (768 p., ill. Tchou éd., Paris, 1969).
- En 1971, Balland éditait son ouvrage de 300 pages sur *Des reliques et de leur bon usage*, avec une intéressante bibliographie et quelques aperçus médicaux.
- *L'Illustration* publiait, de 1971 à 1973, en huit volumes illustrés avec cartes, une *Histoire de la vie française* conçue par Roger Allégret, présentés par le duc de Lévis-Mirepoix et dirigée par Boussel.
- En 1983, Berger-Levrault éditait son *Beaumarchais, le Parisien universel*.

En 1968, Boussel avait succédé à André Chancerel comme conservateur de la Maison de Balzac, rue Raynouard. Quelques années plus tard, par une

belle journée estivale, il recevait la Société française d'histoire de la médecine et le Conseil d'administration de la Société internationale. Très touchés par l'affabilité de son accueil dominical, nous fûmes aussi impressionnés par sa connaissance de l'œuvre balzacienne. En 1976, Jacqueline Sarment, qui lui avait succédé, organisait dans cette maison si riche en souvenirs l'exposition sur « Balzac et ses médecins » et en publiait un excellent catalogue ; Boussel en rédigeait la passionnante préface où l'on voit défiler et revivre : Cabanis, Bichat, Baylé, Laennec, Broussais, Itard, Esquirol, Dupuytren... Déjà, en 1971, il avait préfacé le catalogue de Christian Galantaris sur la belle exposition consacrée aux « Portraits de Balzac connus et inconnus ».



Nommé Conservateur en chef de la Bibliothèque historique de la ville de Paris en 1974, Boussel l'anima jusqu'à sa retraite en 1979. Là est réunie la quasi-totalité de ses œuvres et grâce à son nouveau conservateur en chef, M. Jean Derains et ses collaborateurs, nous pourrons les retrouver répertoriées. Dépassant le millier, elles abordent, approfondissent souvent et traitent toujours avec originalité et esprit les sujets les plus variés.

L'humour de Boussel était tel que je me permettrai en terminant d'évoquer une de nos premières réunions, malgré son caractère que d'aucuns

trouveront sans doute peu approprié à un hommage posthume. Mais dans les circonstances les plus graves — et je pense aux derniers mois de sa maladie, un cancer du poumon — il gardait son sourire ironique et ses yeux pétillants d'intelligence et de malice. La scène se passe en 1951 alors que, commissaire général du Congrès international jubilaire de la Société française de gynécologie, j'organisais à la Maison de la Chimie avec le Pr Laignel-Lavastine et le Dr Yves Guégan une exposition de documents anciens sur la gynécologie ; Boussel m'ayant suggéré d'y présenter des ceintures de chasteté, nous voici reçus au Louvre par le Conservateur en chef du département des objets d'art, lequel était également responsable du musée de Cluny, dépositaire de ces fameuses ceintures. Copies effectuées au XIX^e siècle de modèles du XVI^e siècle, elles n'étaient plus exposées, mais leur prêt nous fut cependant consenti.

Ravis du succès de notre démarche, nous décidons avec Boussel d'étendre notre prospection aux maisons de bandages et d'instruments chirurgicaux, espérant que de toutes façons elles pourraient nous confier de vieux instruments ; nous nous rendons donc au siège d'une de ces vénérables maisons près du Châtelet.

Après quelques palabres et une attente dans un petit salon d'essayage, un personnage très digne vient nous exprimer ses regrets de ne pouvoir nous procurer d'anciens instruments, ceux-ci ayant été « écartés » lors d'un récent inventaire. Nous lui posons alors la question des ceintures de chasteté et en obtenons la réponse suivante, qui fit notre joie : « Nous n'en n'avons pas fabriqué depuis la guerre et les deux dernières nous avaient posé de délicats problèmes techniques, car elles concernaient des hommes ; l'une d'entre elles était destinée à un officier de cavalerie, l'autre à un marin » Boussel a rédigé à l'occasion de ce congrès de gynécologie, un article sur les ceintures de chasteté ; cet article fut publié dans un numéro spécial d'*Aesculape* et offert à tous les congressistes grâce à son directeur, notre regretté collègue Jean Avalon. Ce numéro d'*Aesculape* étant à la Chaire d'histoire de la médecine, vous pourrez à loisir en apprécier la documentation et vous délecter de la finesse avec laquelle fut abordé ce sujet un peu scabreux de psychiatrie et de sexologie. Boussel n'était d'ailleurs pas ennemi des histoires légères, puisqu'en 1962 il avait publié les *Nuits de Paris* de Restif de la Bretonne.

Ma dernière collaboration avec lui est relativement récente et, comme toujours, fut amicale et aisée ; elle concerne trois articles dans *La Médecine à Paris du XIII^e au XX^e siècles* : « La Bibliothèque historique de la ville de Paris », « Balzac et la médecine » et « François Dorvault, fondateur au milieu du XIX^e siècle de la Pharmacie centrale des pharmaciens », dont il nous dévoile l'étonnante personnalité.

Tant que Patrice Boussel fut en bonne santé, compulser et accroître sa prodigieuse documentation puis rédiger étaient, pour lui, la plus agréable des distractions. Lorsqu'il devint malade, écrire lui fut encore le plus actif des dérivatifs et il en usa jusqu'à l'extrême limite de ses forces.